

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE
Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

LETTRÉ D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

qu'il est inutile de le rappeler, depuis la soumission des autorités jusqu'aux acclamations des bourgeois de Berlin se pressant en foule pour voir passer les vainqueurs tandis que les ministres et les autorités municipales se rendaient à la poste de Brandebourg où le prince Hatzfeld gouverneur, leur apportait les clefs de la ville.

Apparait-il un plan de destruction de la capitale prussienne? Qui fit-il fusiller? Qui empoisonna-t-il?

Et, pourtant deux occasions s'étaient offertes à lui:

A l'Hôtel de Ville où il fut reçu, Napoléon prononça un discours, où, avec un mauvais goût de soldat, mais avec l'exécuse contestable de ridiculiser le roi, il affirma qu'il avait vu, "sans étonnement le portrait du bel empereur Alexandre, dans la chambre à coucher de la reine Louise."

Les courtisans de la veille se taisaient, un simple bourgeois, Ehrman, releva l'insulte et interrompit:

— "Ce n'est pas vrai, Sire!

Il y eut un gros moment de silence; allait-on envoyer cet impudent devant le peloton d'exécution? L'empereur demanda le nom de l'interrompteur. Celui-ci se nomma.

— "Vous avez obéi à un sentiment honorable, dit-il, je vous pardonne.

Le lendemain, le gouverneur de Berlin, Hatzfeld, qui avait multiplié les marques de soumission, était convaincu d'avoir secrètement renseigné le roi et ses généraux. Les rapports furent saisis; le prince Hatzfeld fut déferé à un conseil de guerre pour espionnage. La princesse, enceinte, vint implorer Napoléon.

— "Tenez, lui dit l'empereur, voici les rapports, jetez les dans le feu qui flambe et les preuves de culpabilité auront disparu.

Cela étonnera des soldats qui mettent en avant des femmes et des enfants pour les faire fusiller par leurs compatriotes.

Pendant cette occupation de Berlin on ne peut citer un seul habitant molesté, une seule dégradation, un seul abus.

Nous sommes loin des exploits de Louvain, des bombardements de Soissons, et des incendies allumés aux quatre coins des pays envahis. Nous sommes loin de la division de Paris en vingt secteurs pour la destruction, plan abominable, dont on n'a pas de preuves sérieuses, mais dont le Kaiser est bien capable. JEAN-BERNARD.

SUR LE VOLCAN EUROPEEN

Suite de la 1ère page.

Les Allemands à Anvers

Dépêche Spéciale à l'Abellé.

Amsterdam, 27 avril. — Les Allemands continuent leurs exercices de tir dans les polders; le but qu'ils désirent atteindre est d'essayer de faire sauter les digues de l'Escaut espérant ainsi inonder les polders le jour où ils seront obligés de se retirer sur Anvers.

Nouvelle offensive

Dépêche Spéciale à l'Abellé.

Genève, Suisse, 27 avril. — Les russes ont commencé une nouvelle offensive, en Suisse considérable, contre la passe de St. Gotthard, dans les monts Grampians, à l'ouest de la "Gr. Tribina". Les pertes considérables de cette région s'élevaient à 20.000 hommes pour les deux premiers jours de combat, ajoute le dépêche.

La fonte des neiges empêche l'avance des Russes entre St. Gotthard et Mettemore.

Les canons n'ont pas été pris

Dépêche Spéciale à l'Abellé.

Londres, 27 avril. — Un des correspondants de guerre du "Daily Mail" qui suit les manœuvres militaires dans le Nord de Belgique, a envoyé la dépêche suivante à son journal:

"Les trois canons français que les Allemands ont annoncés avoir pris ne sont pas entre les mains des allemands. Ils ont été abandonnés dans le terrain marécageux, entre les tranchées allemandes et celles des alliés; deux des canons ne sont, en ce moment, à portée."

Tentative meurtrière

Dépêche Spéciale à l'Abellé.

Paris, 27 avril. — D'après une dépêche de Constantinople, l'on a découvert au sud-est dans la salle de réunion du ministère de la guerre à Constantinople, une bombe, avec un système d'horlogerie, l'explosion devait avoir lieu samedi, la réunion, est après-midi.

Plusieurs suspects ont été arrêtés, mais l'on ne connaît pas encore le vrai coupable, cette bombe a été placée par des ennemis de la Turquie et de l'Allemagne; on a fait arriver Pasha, ministre de la guerre, le général von Der Goltz et le général Liman von Sanders devant être de la réunion.

Les préparatifs militaires en Italie

Dépêche Spéciale à l'Abellé.

Berne, 27 avril. — Malgré la sévérité de la censure qui défend aux journaux de donner aucune nouvelle militaire et qui emprisonne même les journalistes qui enfreignent ses règles, on sait que toutes les nuits des trains de soldats traversent le pays et sont dirigés vers le Nord. Deux bateaux venant de l'Amérique du Sud viennent d'apporter 2.800 Italiens qui sont rentrés pour être incorporés dans l'armée.

JOHN H. GAY.

Dépêche Spéciale à l'Abellé.

San Diego, 27 avril. — Le millionnaire John H. Gay, âgé de 62 ans, fils d'Edward J. Gay, de la Louisiane, est mort lundi à sa résidence ici. Il était né dans la Paroisse Iberville, La. Il vint à San Diego en 1886 et devint bientôt un des hommes politiques influents du Sud de la Californie. Sa femme, Mlle Reb Connell, native du Mississippi, a été assassinée en septembre 1913 par un nègre nommé Burr Harris.

UNE CARGAISON DE CHAUVRE.

Dépêche Spéciale à l'Abellé.

Washington, 27 avril. — Sept mille balles de chanvre sont à bord d'un steamer en route de Progreso, Yucatan, Mexique, pour la Nouvelle-Orléans. Les fiscalistes des Etats-Unis manquent de chanvre et il faudra une énorme quantité de ficelles pour l'emballage des récoltes de cette année.

LE PETIT-FILS DU PRESIDENT.

Dépêche Spéciale à l'Abellé.

Washington, 27 avril. — Francis Sayre, Jr., petit-fils du Président Wilson, sera baptisé à la fin de la semaine à la résidence de ses parents, à Williams-town. Il est probable que M. Wilson sera le parrain du bébé.

MCCLEARY GIBRE.

Dépêche Spéciale à l'Abellé.

El Paso, Tex., 27 avril. — Leslie E. McCleary, correspondant de journaux américains qui avait été condamné par Carranza à être fusillé pour avoir envoyé des dépêches non-censurées, a été remis en liberté, par l'entremise des diplomates des Etats-Unis et s'est hâté de revenir dans son pays.

LE 28 AVRIL DANS L'HISTOIRE.

1856 — La ratification du traité de la paix, par toutes les puissances étrangères, a été annoncée officiellement en Angleterre, et un jour de grâce a été adopté dans le Royaume Uni.

1874 — La "Citizen Mutual Reform Association" de Philadelphie, Pa., a complété son enquête sur la fameuse coterie de cette ville.

1875 — La ville d'Oshtosh, Wis., a été détruite par une grande conflagration.

1880 — La Chambre du Congrès a passé des résolutions demandant au Président d'obtenir une indemnité pour les pêcheurs Américains, outragés par les Canadiens, et de faire des démarches pour l'abrogation du traité de 1871.

1906 — Le général Finghugh Lee, de la "Virginia", est mort d'une attaque d'apoplexie, sur un train de chemin de fer.

1914 — A peu près deux cents mineurs ont perdu la vie dans l'explosion d'une mine à Escote, Vie-Ouest.

1914 — Sept gardes de mine, un gréviste, et un officier de la milice, ont perdu la vie dans un conflit aux mines de charbon.

Le patriotisme des "Amis des Cathédrales"

Le conseil de la Société "les Amis des Cathédrales," bien connue des lecteurs du "Figaro," a décidé à l'unanimité, non seulement la radiation, pour le présent, mais aussi, pour l'avenir, l'ingébilité des Allemands et des Austro-Hongrois.

D'autres Sociétés ont fait plus prompt justice, celle-là la fait plus absolue.

Elle se devait d'ailleurs à elle-même, étant donné son objet, de compléter l'épuration par une mesure radicale de prophylaxie. Elle ne pouvait pas aller plus loin. Elle n'est pas allée trop loin.

J'ai sous les yeux la circulaire par laquelle son président, M. Eulart, vient de porter la double décision à la connaissance des "Amis des Cathédrales." Ceux-ci en approuveront unanimement la fermeté et la patriotique clairvoyance. "La nationalité allemande et austro-hongroise, dit M. Eulart, constitue désormais une tare." Et voici pourquoi:

Les Allemands et leurs alliés se sont proclamés, par l'organe de leurs représentants, officiels et intellectuels, solidaires des crimes de leurs armées, violatrices de toutes les lois de l'honneur, de la civilisation et de l'humanité.

Beaucoup d'hommes se sont rendus odieux sans se rendre méprisables. L'Allemagne, au contraire, pratique de sang-froid et avec méthode l'assassinat pour voler, le vol pour lui-même et le mensonge pour couvrir le tout. Ses bandes se complaisent toutefois dans des turpitudes, cruautés et destructions sans profit et cela seul les distingue d'autres associations de malfaiteurs.

Aucune protestation ne s'étant élevée parmi les Allemands et Austro-Hongrois, il ne saurait subsister de place pour eux dans une société d'honnêtes gens.

C'est la vérité même.

Les "Amis des Cathédrales" trouvent d'ailleurs dans les attentats que les Allemands ne cessent de commettre contre les églises catholiques, une raison de plus pour les aimer. En effet:

Si les barbares s'acharnent sur nos cathédrales, c'est bien parce qu'elles sont l'expression la plus sublime de notre génie national et de notre vieille civilisation. Quoi qu'ils prétendent, ils comprennent que cette civilisation, héritière des antiques traditions méditerranéennes, ne doit rien à leurs ancêtres et domine de très haut leur trouble et abjecte mentalité. Aucune hypocrisie ne peut dissimuler cette évidence: l'Allemagne n'est pas seulement l'ennemie de notre patrie, mais celle de la civilisation de tous les temps. Les monuments d'art que frappe sa haine envieuse et sacrilège nous seront désormais plus chers. Nous tiendrons à être des premiers à y chanter le "Te Deum" quand viendra l'heure de la délivrance.

Dieu veuille que somme bientôt cette heure-là, qui sera pour l'Allemagne l'heure de l'expiation!

La Société des "Amis des Cathédrales" fera mieux que de reprendre alors sa vie normale; l'épreuve aura épuré le foyer sacré dont la flamme s'échappe sans cesse à faire aimer la beauté de nos temples une des formes les plus pures du génie et de la gloire de la patrie.

JULIEN DE NARFON.

"Les chansons du front"

On nous communique quelques chansons inédites composées sur le front et que nos braves soldats chantent en face des allemands. Nous en réservons la primeur à nos lecteurs.

LA VICTOIRE.

(Sur l'air de "La Terre.")

Sais-tu, mon p'tit gas, c'qui t'attend?
La Victoire?
Elle est dans mon cœur, souviens-en
La Victoire
Faut l'enlever tambour battant
La Victoire
Et nous l'amènerons drapeaux flottants
La Victoire.
Tu l'auras, fiston, si tu l'veux
La Victoire
Tu l'auras comme l'auront les autres
La Victoire
Tu l'auras malgré leur "Vieux Dieu"
La Victoire
Tu l'auras, tu l'auras, morbleu.
La Victoire.
Elle aim' ton élan furieux
La Victoire
Elle aim' ton rire insouciant
La Victoire
Elle aim' qui n'a pas froid aux yeux
La Victoire
Elle aim' qui n'a pas froid aux yeux
La Victoire.
Elle te sourit déjà vois-tu
La Victoire
Elle fait les casques pointus
La Victoire
Si jadis aux Boches elle fut
La Victoire
D'assassins d'hommes elle ne veut plus
La Victoire.
Et quand tu l'auras mon p'tit gas
La Victoire
A la France tu l'offriras,
La Victoire
Et si tu meurs elle te bercera
La Victoire
Comme un mamam, entre ses bras,
La Victoire.

V. FABRE.

Prohibition, the Obstacle to Real Reform

By the Reverend William A. Wasson

From Pearson's Magazine.

(Continued from yesterday.)

Just how much of this active and determined public sentiment is required to insure strict law enforcement, depends largely on the character of the law. A stringent, harsh summary law, like prohibition, could not be enforced unless it had on its side an almost unanimous public sentiment, vigilant and well-organized. Such a law has all the odds against it. It has an uphill job from the outset. Public officials are, as a rule, far more inclined to heed and yield to the voice of protest against the enforcement of a law of this kind than they are to make an extraordinary effort to enforce the law in obedience to the demand of the other side. Under statewide prohibition, there are many communities where the majority sentiment is strongly opposed to enforcement, and even prohibitionists admit that, in such communities, the law becomes a mere farce.

But even under the Local Option system, which is supposed to insure local majority rule, prohibition, in a great many instances, does not actually represent a majority of the electorate. And the reason is that at a local option election, a considerable proportion of the voters do not mark the excise ballot at all. In the writer's own town, the vote on the license question, during the last fifteen years, has always fallen from 12 to 20 per cent. short of the total vote cast on other questions and for candidates for offices. During the period in question the town has been carried for no license a number of times and in every instance by a minority of the total vote polled. Moreover, the public sentiment in favor of prohibition is not only strong enough in quantity to enforce the law, but even what there is of it is not of the right quality.

The great majority of those that vote for prohibition are full of zeal and enthusiasm up to the time of the election; but after election their enthusiasm dies out, and they leave it to others to attend to the matter of law enforcement. They think that in merely casting their ballots for prohibition they have done their full duty and saved the country. The writer has watched the prohibitionists in his town for seven years, and he can testify that not two per cent. of the men that vote for no license ever lift a finger or contribute one cent to have the law enforced under either system.

The prohibition public sentiment is of that cheap, shallow, emotional variety that exhausts itself in all manner of hysterical performances during the campaign. Over against the inherent weakness of this prohibition sentiment is the public sentiment opposed

Le loyalisme des suffragettes

L'aide féminine française n'a pas manqué à nos glorieux combattants, et parmi tous les dévouements pechés sur les souffrances de nos blessés, innombrables sont les dévouements de femmes.

En Angleterre, de turbulentes suffragettes n'ont pas pu se réigner au rôle trop efféminé de Soeurs de charité. Elles ont voulu, ayant l'ambition d'être traitées en citoyens, agir au moins comme des citoyennes, et elles ont formé deux régiments de quatre mille femmes, destinées à assurer tous les services de l'armée qui peuvent leur être confiés. Elles hiberneront ainsi de ces besognes secondaires une quantité égale de Tommies qui se batront à leur place.

Les unes seront téléphonistes, d'autres télégraphistes, d'autres distribueront les ordres ou la correspondance. Les plus résolues conduiront des autos ou même serviront d'escorte aux convois de vivres et de munitions. Les premières compagnies de ces bataillons d'héroïnes sont déjà débarquées au Havre. Mais nous ne pouvons décrire à nos lectrices le costume qu'elles portent, la dépêche qui nous donne cette information étant muette à cet égard.

Il est probable que leur tenue est la même que celle des soldats, à la différence près d'une jupe remplaçant cette partie du costume masculin que nous n'oserons pas nommer devant des suffragettes; et leurs camarades les highlanders, s'ils consentaient à porter des bas, respecteraient sans doute beaucoup aux nouvelles recrues de Lord Kitchener.

Nos revues ne vont pas manquer de s'emparer des soldats suffragettes; mais il n'est pas vrai que tout finisse en France par des chansons et des couplets de haut-le-haut. En parlant des engagements anglo-américains, ils devront, s'ils veulent plaire au public, louer leur courage et exalter leur patriotisme.

Le geste des suffragettes est fait pour toucher nos cœurs. Leurs violences politiques, les attentats qu'ils commettent en leur nom, n'avaient pas, de ce côté de la Manche, rendu leur cause populaire; mais puisqu'à l'imitation des orangistes elles ont remis à plus tard leurs revendications et qu'elles sont venues ainsi en masse offrir leur concours à l'armée alliée, nous croyons être l'interprète du sentiment général en proposant trois heures pour les suffragettes.

Le patriotisme des "Amis des Cathédrales"

Le conseil de la Société "les Amis des Cathédrales," bien connue des lecteurs du "Figaro," a décidé à l'unanimité, non seulement la radiation, pour le présent, mais aussi, pour l'avenir, l'ingébilité des Allemands et des Austro-Hongrois.

D'autres Sociétés ont fait plus prompt justice, celle-là la fait plus absolue.

Elle se devait d'ailleurs à elle-même, étant donné son objet, de compléter l'épuration par une mesure radicale de prophylaxie. Elle ne pouvait pas aller plus loin. Elle n'est pas allée trop loin.

J'ai sous les yeux la circulaire par laquelle son président, M. Eulart, vient de porter la double décision à la connaissance des "Amis des Cathédrales." Ceux-ci en approuveront unanimement la fermeté et la patriotique clairvoyance. "La nationalité allemande et austro-hongroise, dit M. Eulart, constitue désormais une tare." Et voici pourquoi:

Les Allemands et leurs alliés se sont proclamés, par l'organe de leurs représentants, officiels et intellectuels, solidaires des crimes de leurs armées, violatrices de toutes les lois de l'honneur, de la civilisation et de l'humanité.

Beaucoup d'hommes se sont rendus odieux sans se rendre méprisables. L'Allemagne, au contraire, pratique de sang-froid et avec méthode l'assassinat pour voler, le vol pour lui-même et le mensonge pour couvrir le tout. Ses bandes se complaisent toutefois dans des turpitudes, cruautés et destructions sans profit et cela seul les distingue d'autres associations de malfaiteurs.

Aucune protestation ne s'étant élevée parmi les Allemands et Austro-Hongrois, il ne saurait subsister de place pour eux dans une société d'honnêtes gens.

C'est la vérité même.

Les "Amis des Cathédrales" trouvent d'ailleurs dans les attentats que les Allemands ne cessent de commettre contre les églises catholiques, une raison de plus pour les aimer. En effet:

Si les barbares s'acharnent sur nos cathédrales, c'est bien parce qu'elles sont l'expression la plus sublime de notre génie national et de notre vieille civilisation. Quoi qu'ils prétendent, ils comprennent que cette civilisation, héritière des antiques traditions méditerranéennes, ne doit rien à leurs ancêtres et domine de très haut leur trouble et abjecte mentalité. Aucune hypocrisie ne peut dissimuler cette évidence: l'Allemagne n'est pas seulement l'ennemie de notre patrie, mais celle de la civilisation de tous les temps. Les monuments d'art que frappe sa haine envieuse et sacrilège nous seront désormais plus chers. Nous tiendrons à être des premiers à y chanter le "Te Deum" quand viendra l'heure de la délivrance.

Dieu veuille que somme bientôt cette heure-là, qui sera pour l'Allemagne l'heure de l'expiation!

La Société des "Amis des Cathédrales" fera mieux que de reprendre alors sa vie normale; l'épreuve aura épuré le foyer sacré dont la flamme s'échappe sans cesse à faire aimer la beauté de nos temples une des formes les plus pures du génie et de la gloire de la patrie.

JULIEN DE NARFON.

Le patriotisme des "Amis des Cathédrales"

Le conseil de la Société "les Amis des Cathédrales," bien connue des lecteurs du "Figaro," a décidé à l'unanimité, non seulement la radiation, pour le présent, mais aussi, pour l'avenir, l'ingébilité des Allemands et des Austro-Hongrois.

D'autres Sociétés ont fait plus prompt justice, celle-là la fait plus absolue.

Elle se devait d'ailleurs à elle-même, étant donné son objet, de compléter l'épuration par une mesure radicale de prophylaxie. Elle ne pouvait pas aller plus loin. Elle n'est pas allée trop loin.

J'ai sous les yeux la circulaire par laquelle son président, M. Eulart, vient de porter la double décision à la connaissance des "Amis des Cathédrales." Ceux-ci en approuveront unanimement la fermeté et la patriotique clairvoyance. "La nationalité allemande et austro-hongroise, dit M. Eulart, constitue désormais une tare." Et voici pourquoi:

Les Allemands et leurs alliés se sont proclamés, par l'organe de leurs représentants, officiels et intellectuels, solidaires des crimes de leurs armées, violatrices de toutes les lois de l'honneur, de la civilisation et de l'humanité.

Beaucoup d'hommes se sont rendus odieux sans se rendre méprisables. L'Allemagne, au contraire, pratique de sang-froid et avec méthode l'assassinat pour voler, le vol pour lui-même et le mensonge pour couvrir le tout. Ses bandes se complaisent toutefois dans des turpitudes, cruautés et destructions sans profit et cela seul les distingue d'autres associations de malfaiteurs.

Aucune protestation ne s'étant élevée parmi les Allemands et Austro-Hongrois, il ne saurait subsister de place pour eux dans une société d'honnêtes gens.

C'est la vérité même.

Les "Amis des Cathédrales" trouvent d'ailleurs dans les attentats que les Allemands ne cessent de commettre contre les églises catholiques, une raison de plus pour les aimer. En effet:

Si les barbares s'acharnent sur nos cathédrales, c'est bien parce qu'elles sont l'expression la plus sublime de notre génie national et de notre vieille civilisation. Quoi qu'ils prétendent, ils comprennent que cette civilisation, héritière des antiques traditions méditerranéennes, ne doit rien à leurs ancêtres et domine de très haut leur trouble et abjecte mentalité. Aucune hypocrisie ne peut dissimuler cette évidence: l'Allemagne n'est pas seulement l'ennemie de notre patrie, mais celle de la civilisation de tous les temps. Les monuments d'art que frappe sa haine envieuse et sacrilège nous seront désormais plus chers. Nous tiendrons à être des premiers à y chanter le "Te Deum" quand viendra l'heure de la délivrance.

Dieu veuille que somme bientôt cette heure-là, qui sera pour l'Allemagne l'heure de l'expiation!

La Société des "Amis des Cathédrales" fera mieux que de reprendre alors sa vie normale; l'épreuve aura épuré le foyer sacré dont la flamme s'échappe sans cesse à faire aimer la beauté de nos temples une des formes les plus pures du génie et de la gloire de la patrie.

JULIEN DE NARFON.

Le patriotisme des "Amis des Cathédrales"

Le conseil de la Société "les Amis des Cathédrales," bien connue des lecteurs du "Figaro," a décidé à l'unanimité, non seulement la radiation, pour le présent, mais aussi, pour l'avenir, l'ingébilité des Allemands et des Austro-Hongrois.

D'autres Sociétés ont fait plus prompt justice, celle-là la fait plus absolue.

Elle se devait d'ailleurs à elle-même, étant donné son objet, de compléter l'épuration par une mesure radicale de prophylaxie. Elle ne pouvait pas aller plus loin. Elle n'est pas allée trop loin.

J'ai sous les yeux la circulaire par laquelle son président, M. Eulart, vient de porter la double décision à la connaissance des "Amis des Cathédrales." Ceux-ci en approuveront unanimement la fermeté et la patriotique clairvoyance. "La nationalité allemande et austro-hongroise, dit M. Eulart, constitue désormais une tare." Et voici pourquoi:

Les Allemands et leurs alliés se sont proclamés, par l'organe de leurs représentants, officiels et intellectuels, solidaires des crimes de leurs armées, violatrices de toutes les lois de l'honneur, de la civilisation et de l'humanité.

Beaucoup d'hommes se sont rendus odieux sans se rendre méprisables. L'Allemagne, au contraire, pratique de sang-froid et avec méthode l'assassinat pour voler, le vol pour lui-même et le mensonge pour couvrir le tout. Ses bandes se complaisent toutefois dans des turpitudes, cruautés et destructions sans profit et cela seul les distingue d'autres associations de malfaiteurs.

Aucune protestation ne s'étant élevée parmi les Allemands et Austro-Hongrois, il ne saurait subsister de place pour eux dans une société d'honnêtes gens.

C'est la vérité même.

Les "Amis des Cathédrales" trouvent d'ailleurs dans les attentats que les Allemands ne cessent de commettre contre les églises catholiques, une raison de plus pour les aimer. En effet:

Si les barbares s'acharnent sur nos cathédrales, c'est bien parce qu'elles sont l'expression la plus sublime de notre génie national et de notre vieille civilisation. Quoi qu'ils prétendent, ils comprennent que cette civilisation, héritière des antiques traditions méditerranéennes, ne doit rien à leurs ancêtres et domine de très haut leur trouble et abjecte mentalité. Aucune hypocrisie ne peut dissimuler cette évidence: l'Allemagne n'est pas seulement l'ennemie de notre patrie, mais celle de la civilisation de tous les temps. Les monuments d'art que frappe sa haine envieuse et sacrilège nous seront désormais plus chers. Nous tiendrons à être des premiers à y chanter le "Te Deum" quand viendra l'heure de la délivrance.

Dieu veuille que somme bientôt cette heure-là, qui sera pour l'Allemagne l'heure de l'expiation!

La Société des "Amis des Cathédrales" fera mieux que de reprendre alors sa vie normale; l'épreuve aura épuré le foyer sacré dont la flamme s'échappe sans cesse à faire aimer la beauté de nos temples une des formes les plus pures du génie et de la gloire de la patrie.

JULIEN DE NARFON.

Le patriotisme des "Amis des Cathédrales"

Le conseil de la Société "les Amis des Cathédrales," bien connue des lecteurs du "Figaro," a décidé à l'unanimité, non seulement la radiation, pour le présent, mais aussi, pour l'avenir, l'ingébilité des Allemands et des Austro-Hongrois.

D'autres Sociétés ont fait plus prompt justice, celle-là la fait plus absolue.

Elle se devait d'ailleurs à elle-même, étant donné son objet, de compléter l'épuration par une mesure radicale de prophylaxie. Elle ne pouvait pas aller plus loin. Elle n'est pas allée trop loin.

J'ai sous les yeux la circulaire par laquelle son président, M. Eulart, vient de porter la double décision à la connaissance des "Amis des Cathédrales." Ceux-ci en approuveront unanimement la fermeté et la patriotique clairvoyance. "La nationalité allemande et austro-hongroise, dit M. Eulart, constitue désormais une tare." Et voici pourquoi:

Les Allemands et leurs alliés se sont proclamés, par l'organe de leurs représentants, officiels et intellectuels, solidaires des crimes de leurs armées, violatrices de toutes les lois de l'honneur, de la civilisation et de l'humanité.

Beaucoup d'hommes se sont rendus odieux sans se rendre méprisables. L'Allemagne, au contraire, pratique de sang-froid et avec méthode l'assassinat pour voler, le vol pour lui-même et le mensonge pour couvrir le tout. Ses bandes se complaisent toutefois dans des turpitudes, cruautés et destructions sans profit et cela seul les distingue d'autres associations de malfaiteurs.

Aucune protestation ne s'étant élevée parmi les Allemands et Austro-Hongrois, il ne saurait subsister de place pour eux dans une société d'honnêtes gens.

C'est la vérité même.

Les "Amis des Cathédrales" trouvent d'ailleurs dans les attentats que les Allemands ne cessent de commettre contre les églises catholiques, une raison de plus pour les aimer. En effet:

Si les barbares s'acharnent sur nos cathédrales, c'est bien parce qu'elles sont l'expression la plus sublime de notre génie national et de notre vieille civilisation. Quoi qu'ils prétendent, ils comprennent que cette civilisation, héritière des antiques traditions méditerranéennes, ne doit rien à leurs ancêtres et domine de très haut leur trouble et abjecte mentalité. Aucune hypocrisie ne peut dissimuler cette évidence: l'Allemagne n'est pas seulement l'ennemie de notre patrie, mais celle de la civilisation de tous les temps. Les monuments d'art que frappe sa haine envieuse et sacrilège nous seront désormais plus chers. Nous tiendrons à être des premiers à y chanter le "Te Deum" quand viendra l'heure de la délivrance.

Dieu veuille que somme bientôt cette heure-là, qui sera pour l'Allemagne l'heure de l'expiation!

La Société des "Amis des Cathédrales" fera mieux que de reprendre alors sa vie normale; l'épreuve aura épuré le foyer sacré dont la flamme s'échappe sans cesse à faire aimer la beauté de nos temples une des formes les plus pures du génie et de la gloire de la patrie.

JULIEN DE NARFON.

Le patriotisme des "Amis des Cathédrales"

Le conseil de la Société "les Amis des Cathédrales," bien connue des lecteurs du "Figaro," a décidé à l'unanimité, non seulement la radiation, pour le présent, mais aussi, pour l'avenir, l'ingébilité des Allemands et des Austro-Hongrois.

D'autres Sociétés ont fait plus prompt justice, celle-là la fait plus absolue.

Elle se devait d'ailleurs à elle-même, étant donné son objet, de compléter l'épuration par une mesure radicale de prophylaxie. Elle ne pouvait pas aller plus loin. Elle n'est pas allée trop loin.

J'ai sous les yeux la circulaire par laquelle son président, M. Eulart, vient de porter la double décision à la connaissance des "Amis des Cathédrales." Ceux-ci en approuveront unanimement la fermeté et la patriotique clairvoyance. "La nationalité allemande et austro-hongroise, dit M. Eulart, constitue désormais une tare." Et voici pourquoi:

Les Allemands et leurs alliés se sont proclamés, par l'organe de leurs représentants, officiels et intellectuels, solidaires des crimes de leurs armées, violatrices de toutes les lois de l'honneur, de la civilisation et de l'humanité.

Beaucoup d'hommes se sont rendus odieux sans se rendre méprisables. L'Allemagne, au contraire, pratique de sang-froid et avec méthode l'assassinat pour voler, le vol pour lui-même et le mensonge pour couvrir le tout. Ses bandes se complaisent toutefois dans des turpitudes, cruautés et destructions sans profit et cela seul les distingue d'autres associations de malfaiteurs.

Aucune protestation ne s'étant élevée parmi les Allemands et Austro-Hongrois, il ne saurait subsister de place pour eux dans une société d'honnêtes gens.

C'est la vérité même.

Les "Amis des Cathédrales" trouvent d'ailleurs dans les attentats que les Allemands ne cessent de commettre contre les églises catholiques, une raison de plus pour les aimer. En effet:

Si les barbares s'acharnent sur nos cathédrales, c'est bien parce qu'elles sont l'expression la plus sublime de notre génie national et de notre vieille civilisation. Quoi qu'ils prétendent, ils comprennent que cette civilisation, héritière des antiques traditions méditerranéennes, ne doit rien à leurs ancêtres et domine de très haut leur trouble et abjecte mentalité. Aucune hypocrisie ne peut dissimuler cette évidence: l'Allemagne n'est pas seulement l'ennemie de notre patrie, mais celle de la civilisation de tous les temps. Les monuments d'art que frappe sa haine envieuse et sacrilège nous seront désormais plus chers. Nous tiendrons à être des premiers à y chanter le "Te Deum" quand viendra l'heure de la délivrance.

Dieu veuille que somme bientôt cette heure-là, qui sera pour l'Allemagne l'heure de l'expiation!

La Société des "Amis des Cathédrales" fera mieux que de reprendre alors sa vie normale; l'épreuve aura épuré le foyer sacré dont la flamme s'échappe sans cesse à faire aimer la beauté de nos temples une des formes les plus pures du génie et de la gloire de la patrie.

JULIEN DE NARFON.

Le patriotisme des "Amis des Cathédrales"

Le conseil de la Société "les Amis des Cathédrales," bien connue des lecteurs du "Figaro," a décidé à l'unanimité, non seulement la radiation, pour le présent, mais aussi, pour l'avenir, l'ingébilité des Allemands et des Austro-Hongrois.

D'autres Sociétés ont fait plus prompt justice, celle-là la fait plus absolue.

Elle se devait d'ailleurs à elle-même, étant donné son objet, de compléter l'épuration par une mesure radicale de prophylaxie. Elle ne pouvait pas aller plus loin. Elle n'est pas allée trop loin.

J'ai sous les yeux la circulaire par laquelle son président, M. Eulart, vient de porter la double décision à la connaissance des "Amis des Cathédrales." Ceux-ci en approuveront unanimement la fermeté et la patriotique clairvoyance. "La nationalité allemande et austro-hongroise, dit M. Eulart, constitue désormais une tare." Et voici pourquoi:

Les Allemands et leurs alliés se sont proclamés, par l'organe de leurs représentants, officiels et intellectuels, solidaires des crimes de leurs armées, violatrices de toutes les lois de l'honneur, de la civilisation et de l'humanité.

Beaucoup d'hommes se sont rendus odieux sans se rendre méprisables. L'Allemagne, au contraire, pratique de sang-froid et avec méthode l'assassinat pour voler, le vol pour lui-même et le mensonge pour couvrir le tout. Ses bandes se complaisent toutefois dans des turpitudes, cruautés et destructions sans profit et cela seul les distingue d'autres associations de malfaiteurs.

Aucune protestation ne s'étant élevée parmi les Allemands et Austro-Hongrois, il ne saurait subsister de place pour eux dans une société d'honnêtes gens.

C'est la vérité même.

Les "Amis des Cathédrales" trouvent d'ailleurs dans les attentats que les Allemands ne cessent de commettre contre les églises catholiques, une raison de plus pour les aimer. En effet:

Si les barbares s'acharnent sur nos cathédrales, c'est bien parce qu'elles sont l'expression la plus sublime de notre génie national et de notre vieille civilisation. Quoi qu'ils prétendent, ils comprennent que cette civilisation, héritière des antiques traditions méditerranéennes, ne doit rien à leurs ancêtres et domine de très haut leur trouble et abjecte mentalité. Aucune hypocrisie ne peut dissimuler cette évidence: l'Allemagne n'est pas seulement l'ennemie de notre patrie, mais celle de la civilisation de tous les temps. Les monuments d'art que frappe sa haine envieuse et sacrilège nous seront désormais plus chers. Nous tiendrons à être des premiers à y chanter le "Te Deum" quand viendra l'heure de la délivrance.

Dieu veuille que somme bientôt cette heure-là, qui sera pour l'Allemagne l'heure de l'expiation!

La Société des "Amis des Cathédrales" fera mieux que de reprendre alors sa vie normale; l'épreuve aura épuré le foyer sacré dont la flamme s'échappe sans cesse à faire aimer la beauté de nos temples une des formes les plus pures du génie et de la gloire de la patrie.

JULIEN DE NARFON.

Le patriotisme des "Amis des Cathédrales"

Le conseil de la Société "les Amis des Cathédrales," bien connue des lecteurs du "Figaro," a décidé à l'unanimité, non seulement la radiation, pour le présent, mais aussi, pour l'avenir, l'ingébilité des Allemands et des Austro-Hongrois.

D'autres Sociétés ont fait plus prompt justice, celle-là la fait plus absolue.

Elle se devait d'ailleurs à elle-même, étant donné son objet, de compléter l'épuration par une mesure radicale de prophylaxie. Elle ne pouvait pas aller plus loin. Elle n'est pas allée trop loin.

J'ai sous les yeux la circulaire par laquelle son président, M. Eulart, vient de porter la double décision à la connaissance des "Amis des Cathédrales." Ceux-ci en approuveront unanimement la fermeté et la patriotique clairvoyance. "La nationalité allemande et austro-hongroise, dit M. Eulart, constitue désormais une tare." Et voici pourquoi:

Les Allemands et leurs alliés se sont proclamés, par l'organe de leurs représentants, officiels et intellectuels, solidaires des crimes de leurs armées, violatrices de toutes les lois de l'honneur, de la civilisation et de l'humanité.

Beaucoup d'hommes se sont rendus odieux sans se rendre méprisables. L'Allemagne, au contraire, pratique de sang-froid et avec méthode l'assassinat pour voler, le vol pour lui-même et le mensonge pour couvrir le tout. Ses bandes se complaisent toutefois dans des turpitudes, cruautés et destructions sans profit et cela seul les distingue d'autres associations de malfaiteurs.

Aucune protestation ne s'étant élevée parmi les Allemands et Austro-Hongrois, il ne saurait subsister de place pour eux dans une société d'honnêtes gens.

C'est la vérité même.

Les "Amis des Cathédrales" trouvent d'ailleurs dans les attentats que les Allemands ne cessent de commettre contre les églises catholiques, une raison de plus pour les aimer. En effet:

Si les barbares s'acharnent sur nos cathédrales, c'est bien parce qu'elles sont l'expression la plus sublime de notre génie national et de notre vieille civilisation. Quoi qu'ils prétendent, ils comprennent que cette civilisation, héritière des antiques traditions méditerranéennes, ne doit rien à leurs ancêtres et domine de très haut leur trouble et abjecte mentalité. Aucune hypocrisie ne peut dissimuler cette évidence: l'Allemagne n'est pas seulement l'ennemie de notre patrie, mais celle de la civilisation de tous les temps. Les monuments d'art que frappe sa haine envieuse et sacrilège nous seront désormais plus chers. Nous tiendrons à être des premiers à y chanter le "Te Deum" quand viendra l'heure de la délivrance.

Dieu veuille que somme bientôt cette heure-là, qui sera pour l'Allemagne l'heure de l'expiation!

La Société des "Amis des Cathédrales" fera mieux que de reprendre alors sa vie normale; l'épreuve aura épuré le foyer sacré dont la flamme s'échappe sans cesse à faire aimer la beauté de nos temples une des formes les plus pures du génie et de la gloire de la patrie.

JULIEN DE NARFON.

Le patriotisme des "Amis des Cathédrales"

Le conseil de la Société "les Amis des Cathédrales," bien connue des lecteurs du "Figaro," a décidé à l'unanimité, non seulement la radiation, pour le présent, mais aussi, pour l'avenir, l'ingébilité des Allemands et des Austro-Hongrois.

D'autres Sociétés ont fait plus prompt justice, celle-là la fait plus absolue.

Elle se devait d'ailleurs à elle-même, étant donné son objet, de compléter l'épuration par une mesure radicale de prophylaxie. Elle ne pouvait pas aller plus loin. Elle n'est pas allée trop loin.

J'ai sous les yeux la circulaire par laquelle son président, M. Eulart, vient de porter la double décision à la connaissance des "Amis des Cathédrales." Ceux-ci en approuveront unanimement la fermeté et la patriotique clairvoyance. "La nationalité allemande et austro-hongroise, dit M. Eulart, constitue désormais une tare." Et voici pourquoi:

Les Allemands et leurs alliés se sont proclamés, par l'organe de leurs représentants, officiels et intellectuels, solidaires des crimes de leurs armées, violatrices de toutes les lois de l'honneur, de la civilisation et de l'humanité.

Beaucoup d'hommes se sont rendus odieux sans se rendre méprisables. L'Allemagne, au contraire, pratique de sang-froid et avec méthode l'assassinat pour voler, le vol pour lui-même et le mensonge pour couvrir le tout. Ses bandes se complaisent toutefois dans des turpitudes, cruautés et destructions sans profit et cela seul les distingue d'autres associations de malfaiteurs.

Aucune protestation ne s'étant élevée parmi les Allemands et Austro-Hongrois, il ne saurait subsister de place pour eux dans une société d'honnêtes gens.

C'est la vérité même.

Les "Amis des Cathédrales" trouvent d'ailleurs dans les attentats que les Allemands ne cessent de commettre contre les églises catholiques, une raison de plus pour les aimer. En effet:

Si les barbares s'acharnent sur nos cathédrales, c'est bien parce qu'elles sont l'expression la plus sublime de notre génie national et de notre vieille civilisation. Quoi qu'ils prétendent, ils comprennent que cette civilisation, héritière des antiques traditions méditerranéennes, ne doit rien à leurs ancêtres et domine de très haut leur trouble et abjecte mentalité. Aucune hypocrisie ne peut dissimuler cette évidence: l'Allemagne n'est pas seulement l'ennemie de notre patrie, mais celle de la civilisation de tous les temps. Les monuments d'art que frappe sa haine envieuse et sacrilège nous seront désormais plus chers. Nous tiendrons à être des premiers à y chanter le "Te Deum" quand viendra l'heure de la délivrance.

Dieu veuille que somme bientôt cette heure-là, qui sera pour l'Allemagne l'heure de l'expiation!

La Société des "Amis des Cathédrales" fera mieux que de reprendre alors sa vie normale; l'épreuve aura épuré le foyer sacré dont la flamme s'échappe sans cesse à faire aimer la beauté de nos temples une des formes les plus pures du génie et de la gloire de la patrie.

JULIEN DE NARFON.